

RÉSURGENCE

Jour 55 752 après la crise de Mai 2078.

L'océan est à cinq cents kilomètres mais l'air est humide et iodé. Le puissant vent d'ouest de la veille a apporté sa crasse jusqu'à Prino. Un épais brouillard pèse sur la cité de catégorie B, abritant environ dix millions d'individus. Les terrasses d'évacuations du deuxième étage des bâtiments stéréotypés sont distinguables sous les lumières artificielles. Il est impossible d'imaginer qu'il y en a deux cent cinquante-trois de plus, portant le plus haut bureau à plus de huit cent cinquante mètres d'altitude. Personne ne vous dira que la vue y est belle. D'une part parce que les immeubles voisins sont aussi hauts et à deux mètres du votre. D'autre part parce qu'il n'y a aucune fenêtre. Seulement des portes donnant sur d'immenses balcons. En cas d'incident, les individus présents s'y réfugient et y attendent les secours. Depuis l'existence de ce genre de buildings, un seul accident s'est produit, à Hochimina City. Les trente-cinq mille personnes y travaillant ont été évacuées en quinze minutes.

La lumière jaune du détecteur balaie l'iris de ses yeux.

- Bienvenue, KOTHGCM36, dit une voix sans ton.

Une double porte métallique s'ouvre devant KOTHGCM36. Elle entre dans la tour destinée au service de Protection des Individus. Elle est née *femme* mais ne possède plus aucune particularité qui la distinguerait d'un *homme*. Si vous fouiniez dans le fond de son pantalon en kevlar, vous ne trouveriez qu'une cicatrice effacée et un orifice de vidange urinaire semblables à ce que vous trouveriez chez tous ses congénères. Seule une analyse chromosomique permettrait de connaître la vérité. Une vérité dont le monde actuel ne saurait pas quoi faire.

- Bonjour Koth, dit un officier à sa droite en sifflant le *th*.

En mai 2078, la polarité de la Terre s'est brusquement inversée alors que la résultante d'un sursaut solaire de type 2 la frappait. Toutes les technologies du globe ont disjoncté et ont été inutilisables pendant la durée de l'inversion. Six heures lors desquelles la totalité des informations stockées a été corrompue ou supprimée. Dans un monde où le support papier a disparu, cela signifiait la fin d'une ère, l'oubli définitif du passé.

Après 2078, les identifiants des individus ont été uniformisés à l'échelle mondiale. Terminé le nom et le prénom : chaque personne possède un nom de code composé de sept lettres et deux chiffres. Ceux qui ont eu de la chance au tirage se font appeler par un diminutif. La raison officielle était de pouvoir prévenir les usurpations d'identité suite à la perte de toutes les données. La raison officieuse était d'obtenir un contrôle total sur le peuple. Le chaos a duré une dizaine d'années, une période appelée désormais La Grande Répression.

Koth hoche la tête et se place sur une plateforme surélevée de quelques centimètres. Une double spirale jaillit du sol et lui tourne autour sans un bruit. L'opération dure quinze secondes et s'arrête avec l'émission d'un *bip*.

L'officier fait bouger ses doigts et un hologramme, copie exacte de Koth, apparaît. Il agite l'index et le majeur et le corps virtuel perd ses vêtements. La pudeur n'existe plus : tous les corps sont similaires : blancs, glabres, sans signes sexuels. Même les mamelons sont imperceptibles car de la même couleur que le reste.

- Un important déséquilibre à gauche, comme hier, dit l'officier avant d'agiter à nouveau ses doigts.
- Je n'ai pas eu le temps d'aller ...
- Il le faudra.

La peau de l'hologramme disparaît et laisse apparaître la musculature. Certaines zones sont grises et ressemblent à des assemblages métalliques. Le reste est majoritairement vert, ponctuellement tâché de rouge. Koth fixe son double puis l'officier. Un nouveau signe de la main et la région du genou droit s'en trouve agrandie. L'ensemble est gris.

- Ça fuit, dit-il. Et ça déséquilibre tout le reste.
- Je sais. J'irai tout à l'heure.
- Il vaut mieux.

Elle sait ce qui arrive quand on tarde trop à réparer ses éléments mécaniques affaiblis. Elle a croisé son ancien voisin de bureau, LPORGAZ78. Il veillait au dégagement des voies aériennes de circulation, entre les rues G235 et A457. Il a eu de la chance. Il lui avait trouvé une autre utilité. Elle sait que beaucoup d'autres ont terminé leur vie à la ZTES. Beaucoup ? Rien qu'à son étage, dix personnes y ont été envoyées en deux ans.

- Le reste est en bon ordre, conclut l'agent. Mais, une anomalie en entraîne souvent d'autres. Le problème devra être réglé demain matin sinon ...
- J'ai compris.

Elle avance dans le couloir illuminé par des bandes à dominante bleue. Au bout de celui-ci, elle emprunte le tube, version moderne de l'ascenseur, qui la propulse à la vitesse de 120 km/h au 94^{ème} étage où se trouve son bureau. Après dix secondes d'ascension, elle s'assoit sur le fauteuil moulé à ses mensurations. Un nouveau faisceau illumine ses iris. Un écran transparent descend du plafond.

- Dossier en cours, dit-elle.

Une série d'images apparaissent puis se rangent sous forme de dossiers. Elle appuie sur celui de gauche. Trois photographies apparaissent. La première montre un corps sans tête. La seconde, une tête sans corps. La dernière montre un boîtier métallique estampillé IONAX. L'entreprise détient le monopole mondial de l'alimentaire. Tout ce que votre corps doit

ingurgiter est produit par IONAX, hormis l'eau salée qui est rendue potable par CHLOSUM. Tout est de piètre qualité, des emballages aux mixtures énergisantes, et il n'est pas rare qu'un couvercle saute avant d'être ouvert. Koth devra se rendre sur place pour attester qu'il ne s'agit que d'un accident.

Le dernier crime entraînant la mort d'un humain date d'il y a exactement 51 524 jours. Pendant La Grande Répression, il n'y a pas que le système d'identification qui a changé. Les adultes ont dû être 'apaisés'. La peur et la méfiance envers la technologie sont revenues. Seulement, un retour à la nature était impossible : quatre-vingt-quinze pourcents des espèces animales et végétales recensées avant 1995 avaient été rayées de la carte. Les gens étaient perdus. Les gouvernements du monde entier se sont entendus pour pacifier leur peuple. Pour leur bien, la plupart des gens s'est rendu d'elle-même dans les centres d'urgences créés. Des opérations ont été réalisées afin de faire disparaître la haine et la violence. Certains ont subi une réduction des centres nerveux gérant les émotions. Les autres ont eu le droit à une ablation complète. Tous ont subi une stérilisation. Ceux qui s'y opposaient ont été capturés et opérés de force. Ou tués. La violence pour calmer la violence. Ils ont utilisé la mort pour pacifier le monde. Finalement, en quelques années, les sentiments et les émotions ont disparu transformant le peuple en masse docile sans désir, sans aspiration personnelle.

La notion de famille avait presque disparu avant la crise. Les adultes en âge de procréer – ceux qui n'avait pas opté pour la stérilisation – confiaient leurs enfants à des structures spécialisées qui s'en occuperaient mieux qu'eux. Ils gardaient un droit de visite hebdomadaire qui s'est rapidement transformé en corvée. Les enfants présents dans ces centres au moment de la crise ont été traités à leur tour. Ces centres ont évolué en pépinières par la suite.

Les officiers chargés de veiller à ce qu'aucune brebis galeuse n'erre dans le troupeau, comme Koth, sont peu nombreux : on compte environ un officier pour cinquante mille habitants. À Prino, ils sont cent quatre-vingt-douze. Ils ne produisent que des rapports d'accidents permettant aux polices d'assurance de faire leur travail de dédommagement. Pour la victime de la boîte IONAX, il n'y en aura aucun. La personne est morte et il est évident que les questions d'héritage n'existent plus lorsque les gens n'enfantent plus.

Le second dossier contient la photographie d'un véhicule en vol stationnaire. C'est un JUSK 2001, le dernier cri des véhicules citadins. Il va *plus vite, plus loin et encore plus vite, et plus mieux*, d'après la publicité. Ses réacteurs à fusion ont tendance à s'emballer cependant. Trop vite, trop loin. Elle devra examiner la voiture en excès de vitesse et dresser un rapport permettant au possesseur d'attaquer la marque en justice.

Koth sent un pincement dans son genou et son regard se perd sur l'ancien bureau de LPORGAZ78. PURDFCQ11 a déjà pris sa place. LPORGAZ78 n'est-il pas à envier ? Peut-être,

mais l'envie ne fait pas partie de ses capacités. Du moins, pas assez pour qu'elle puisse se poser de vraies questions à ce sujet.

- LPORGAZ78 a eu beaucoup de chance, dit PURDFCQ11. Tu sais ce qu'ils lui auraient fait à la ZTES.

Le collègue lève le bras lentement en émettant un chuintement puis ferme les yeux et penche la tête sur le côté. La Zone de Test d'Envoi Spatial est clairement le dernier endroit à visiter. Les humains trop faibles, trop lents, trop vieux, trop inutiles y retrouvent une fonction en servant de cobayes. Depuis que l'humanité s'est remise en tête de conquérir l'espace, des milliers de corps flottent dans le néant. Ils enfilent des combinaisons à pression constante et montent dans des navettes qui filent à une vitesse proche de celle de la lumière. Aucun testeur n'est jamais revenu vivant. Les combinaisons sont inefficaces contre la poussée exercée et les quelques fois où les spationautes sont revenus, c'était sous forme de bouillie. Les rumeurs disent qu'ils essaient des traitements pour rendre plus fort, plus résistants, mais que ceux qui les essaient meurent avant d'avoir pu rejoindre les étoiles. Mettre un pied là-bas, c'est mettre un pied dans son incinérateur.

Koth acquiesce. Elle sait qu'il risque de lui arriver la même chose si elle ne fait pas restaurer sa rotule dès ce soir. Et si elle n'y est pas encore allée c'est par crainte qu'ils trouvent un autre problème, plus grave qu'une fuite de corps gras. Cela équivaldrait à un billet gratuit pour une nuit infinie vers les étoiles.

Elle se lève et se dirige vers l'ascenseur. Elle a deux dossiers à finaliser.

En rentrant chez elle ce soir-là, elle se sent abattue, fatiguée. Elle approche de son 30 000^{ème} jour mais elle sait que cela n'a rien à voir. Les plus vieux d'entre eux dépassent les 50 000 jours. Alors quoi ? Elle s'approche de l'analyseur de performances placé dans chaque habitation par l'Organisme de Santé Publique (OSP). Elle appuie sur le bouton blanc et la grande boîte s'ouvre. Quatre bras mécaniques s'emparent d'elle et la maintiennent fermement pendant qu'un autre lui injecte une substance jaunâtre dans la cuisse. Elle perd connaissance.

- Réveil, dit-elle en reprenant conscience quelques minutes plus tard.

Les bras la posent sur ses jambes et, une fois assurés qu'elle tient bien debout, retournent dans la boîte. Une image apparaît face à elle. Son genou clignote en rouge mais cela, elle le sait déjà. Ce qui l'inquiète c'est que son corps tout entier n'apparaît plus en vert.

- KOTHGCM36, votre circuit nerveux montre une surcharge électrique importante. Il convient de ne plus rien faire et de vous reposer pendant, au-moins, onze heures et quarante quatre minutes, sans quoi vous pourriez disjoncter.

Disjoncter. Quand un individu trop fragile nerveusement risque de craquer, il disjoncte pour lui éviter de faire du mal de façon accidentelle. Il s'évanouit. Puis il file à la boucherie ZTES. Voilà une autre idée du progrès réalisé depuis la Grande Répression.

Elle doit écouter la machine. Elle sait qu'un rapport a déjà été envoyé à l'OSP. Elle regarde son genou rouge clignoter. Tant pis, elle devra se montrer persuasive avec l'officier demain matin. La couchette sort du mur et occupe la moitié du logement. Elle s'y allonge.

- Mode nuit, dit-elle.

Un anneau se déploie autour de sa tête et se ferme au-dessus de son front. Tout a été fait sur-mesure et installé quand on lui a ordonné d'occuper le studio. Des vibrations et des sons sourds proviennent du serre-tête. Koth s'enfonce instantanément dans un sommeil profond, sans rêve.

L'officier lui fait remarquer qu'il y a toujours une fuite et que ça cause un déséquilibre important. Mais cette fois, il lui demande de le suivre.

- Je le ferai ce soir, sinon, je rejoindrai volontairement la ZTES.

Il secoue la tête et la prend par le bras. Il n'est plus question d'attendre. Elle vient de passer au rayon obsolète. Elle n'a aucune volonté de lui résister. Elle a joué, elle a perdu.

- KOTHGCM36 ! Dépêchez-vous de venir dans mon bureau !

La voix résonne dans les haut-parleurs de la salle. C'est DIQSCKL88, le superviseur. Peut-être se chargerait-il lui-même de l'envoyer au milieu des étoiles après lui avoir rappelé son extrême fragilité ? L'officier lâche son étreinte : il sait que si elle en avait eu le choix, elle serait partie avec lui plutôt que de monter au dernier étage de la tour.

Le tube la projette vers un couloir ne présentant qu'une seule porte. Elle tape et se présente dans le bureau.

- Installez-vous, dit DIQSCKL88. Je suis au courant pour vos problèmes de santé. J'ai eu les rapports. Vous devriez déjà être dans une combinaison ZTES en route pour la planète Soupe d'humain.

Elle acquiesce et demande ce qu'elle fait encore là.

- Vous êtes un de nos agents les plus expérimentés. Vous êtes encore des nôtres alors que vos collègues sont ... passés à autre chose. On a besoin de vous. Une dernière fois. Dossier PPA127H !

Un dossier virtuel les survole et apparaît devant elle.

- Il y a une épidémie à Nouvelle-Bourconté, une cité de catégorie C.

- Une épidémie ? Les maladies ont été éradiquées depuis ...
- Vraiment ?! Je n'étais pas au courant ! Fermez-là et écoutez.

Koth baisse les yeux. Les superviseurs ont quelque chose en plus qui fait qu'ils peuvent soumettre n'importe quel être humain à leur volonté. Même les plus entraînés comme Koth.

- Il y a pour l'instant exactement 4 581 morts. 4 582. 4 585. C'est une épidémie. Et il y a urgence : ça a commencé cette nuit. Je vous transfère là-bas.
- Pourquoi moi ?
- L'expérience en premier choix. Le fait que vous ne devriez déjà ne plus être là en second.
- Plutôt que de m'envoyer au ZTES, vous m'envoyez finir en victime d'une épidémie.
- J'offre une parenthèse à votre obsolescence ! Prenez-le comme vous voudrez, mais bougez-vous d'y aller ! Un propulseur vous attend déjà sur le toit.

Koth se lève et rejoint le toit par un escalier que peu de personnes ont utilisé. Le vent souffle fort et elle s'aperçoit qu'elle est au-dessus du brouillard qui enserre la cité depuis la veille. Le soleil brille haut et chauffe sa combinaison noire. Le propulseur ressemble à une bulle aérodynamique munie de deux réacteurs. Elle en a déjà utilisé, il y a longtemps.

Elle pose le pied à Nouvelle-Bourconté une minute après. Elle s'attend à subir au-moins une heure de nausée. PRGLAXW91, un individu se présentant comme un agent de pacification, lui fait une injection qui annihile toutes les sensations désagréables dues au voyage. Le progrès.

Il montre la base d'une gigantesque bulle de verre opaque.

- Toute la ville est mise sous quarantaine, sous cette cloche hermétique.
- Si on n'entend rien et on ne voit rien, dit Koth, pourquoi m'avoir fait venir ici ?
- Je ne suis pas celui qui donne les ordres. Je suis ici pour pacifier et vous informer. Pour l'instant, nous comptons 7 012 morts. Et le nombre augmente de seconde en seconde.
- Vous voulez dire que vous avez enfermé des gens sains là-dedans ? Vous les avez condamnés ?
- Je veux dire que ça se propage si vite et si violemment que cet ordre a été donné.
- Combien y-a-t-il de personnes encore vivantes ?
- Exactement 687 420. 687 415. 687 400.
- C'est pas possible. Ils vont tous y passer.
- Sacrifier sept cent mille pour en sauver soixante milliards. C'est plutôt un bon calcul, non ?

Koth secoue la tête.

- Quels sont les symptômes ?
- On ne sait pas.

- Vous plaisantez ?
- Je n'en ai pas les capacités.
- Il y a des vidéos ? Des photos ? Comment sait-on ce qui se passe à l'intérieur ?
- On ne sait pas ce qui se passe à l'intérieur. Seulement le comptage des émetteurs d'activité neuronale qui stoppent.
- Les rapports d'activité neuronale disent quoi ?
- Il y a une extrême excitation du système nerveux jusqu'à l'arrêt, brutal.
- D'autres symptômes ?
- Pas à ma connaissance.

Un bruit provient de la porte d'une cabine de gestion de crise. Koth et PRGLAXW91 s'en approchent. La porte se verrouille sous leur nez. Par une lucarne, ils ne voient pas grand-chose hormis un message sur le tableau blanc : VIDÉO = MORT, PAS REGARDER. Les bruits sont sourds, mais trop étouffés pour comprendre quoi que ce soit. Sont-ce des cris ? Une ombre glisse devant leurs yeux et la vitre s'opacifie. PRGLAXW91 regarde son écran portatif.

- Les émetteurs de ceux qui se trouvent à l'intérieur s'arrêtent les uns après les autres, dit-il.

Son récepteur bipie : il vient de recevoir une vidéo.

- Ne la regardez pas, dit Koth. Si on en croit le mot sur le tableau, ça pourrait être dangereux. Ordonnez à tout le monde d'éteindre son récepteur. Personne ne doit regarder des vidéos ou des photos. L'épidémie a réussi à sortir de la bulle pour arriver dans cette cabine sans nous toucher.
- Par vidéo ? C'est aberrant !
- Vous avez une autre explication ?

PRGLAXW91 exécute l'ordre. Il demande le blocage des communications vidéo, audios et photos. Koth ferme les yeux et réfléchit à son utilité ici, sans trouver de réponse. Le superviseur l'a envoyé à une mort sans objectif. Au moins, au ZTES ...

- Toutes les communications ont été coupées, les individus présentant des comportements étranges devront être isolés.
- Ils vont être tués sans ménagement, vous le savez.
- A-t-on le choix ?
- Je ne sais pas. Ça a l'air grave. Ça nous dépasse.
- Le nombre de victimes sous la bulle vient de dépasser les 100 000.
- C'est impossible ! Plus il y a de victimes, plus le mal se propage. Dans cinq minutes, il n'y aura plus que des cadavres à l'intérieur.

Koth avait surestimé le délai : après trois minutes, tout le monde était mort, ou presque.

- Il y a un survivant, dit PRGLAXW91.
- Quoi ?

- C'est ... bizarre, son nom de code est à l'envers, il commence par le nombre.
- C'est impossible ! Il n'y a qu'un seul type de personne qui corresponde à cela ! Et c'est impossible qu'on en trouve là-dedans !
- De quoi parlez-vous ?
- C'est un enfant.
- Un quoi ?
- Un enfant, une version immature de ce que nous sommes. Seuls quelques membres des services de sécurité du territoire, dont je fais partie, sont au courant de leur existence. Vous ne vous êtes jamais demandé d'où vous veniez ?
- Ça ne fait pas partie de mes capacités.
- Parce que ça ne fait partie des capacités de personne. Les êtres que nous sommes sont produits, dans des centres spécialisés dont les lieux sont tenus secrets. Lorsque les individus paraissent mûrs, ils subissent des opérations. On leur ôte les souvenirs et sûrement des tas d'autres choses dont je n'ai pas connaissance. Ils sont testés et s'ils répondent positivement au test, ils rejoignent les cités avec un rôle bien précis. Si son nom de code est inversé, c'est qu'il ne doit pas être encore mûr. Je dois envoyer un message à mon superviseur.

Elle dicte.

- Message pour DIQSCKL88. KOTHGCM36 au rapport.

Elle fait un rapport précis de ce qu'elle vient de voir et de ses premières impressions. Pour seule réponse, elle reçoit des coordonnées GPS qu'elle montre à PRGLAXW91.

- C'est à quelques kilomètres d'ici, dit-il. Je vous accompagne.

Ils arrivent rapidement face à un immense bloc de béton sans fenêtre ni ouverture. Ils décident d'en faire le tour et sont arrêtés par un bruit de vérin. Une porte se dessine dans la paroi et s'ouvre. Un individu en blouse bleue s'avance vers eux.

- DIQSCKL88 m'a prévenu de votre arrivée. Sachez que vous êtes les seuls « non-habilités » à être autorisés à entrer dans ce genre d'établissement. Les gens qui y travaillent, comme moi, passent leur vie entre ces murs ou choisissent une voie ... plus douloureuse. Quand vous serez de nouveau dehors, vous serez surveillés de très près. À la moindre allusion, vous serez arrêtés et supprimés. Ici se joue l'avenir de l'humanité, la pérennisation de notre civilisation. Êtes-vous sûrs de vouloir y entrer ?

Ils acquiescent.

- Tant mieux.

Il fait un signe derrière sa tête et deux personnes apparaissent, canon de fusil à particules vers le bas. Ils entrent. On leur pose un casque sur les oreilles. Plus aucun son n'est audible. Un U est fixé entre les deux oreilles, passant par devant bouche.

- Parlez dans le casque. Je serai le seul à vous entendre.
- Pourquoi sommes-nous ici ? Pourquoi autant de précautions ? dit Koth. Nous ne sommes porteurs d'aucun germe.
- Je sais. Nous en discuterons dans mon bureau.

Ils traversent un long couloir lumineux bordé par de larges fenêtres vitrées. Koth s'arrête devant l'une d'elles. Des centaines d'êtres humains miniatures sont assis devant des bureaux. Ils regardent une vidéo leur expliquant comment construire une phrase. L'un d'eux se retourne. Il porte une cagoule intégrale ne laissant apparaître que les yeux et le nez. Le regard de l'enfant la trouble.

- C'est une classe de GEN5. Des individus qui ont cinq ans. La plupart apprend vite.
- Et les autres ?

L'individu se contente de froncer les sourcils.

- Il y a en tout vingt-trois mille deux cent quatorze enfants ici. Tous sont répartis en fonction de leur âge, qui correspond globalement à leurs capacités. Ceux qui avancent vite rejoignent une classe d'élite. À maturité, ils seront affectés aux postes les plus importants de la société.

Il regarde Koth.

- Vous deviez en être un, sans aucun doute. Les meilleurs serviront de géniteurs.
- Géniteur ?
- Oui, répond-il, comme s'il s'agissait d'une évidence. Pour produire des embryons, nous avons besoin de gamètes, mâles et femelles, que l'on combine. Les géniteurs produisent ces gamètes. Les mâles sont remplacés tous les huit ans. Il y a actuellement six cent soixante-treize femelles pour deux mâles. Sur sa durée d'exploitation, chacune d'entre elles génère une trentaine d'enfants, des jumeaux, pour plus de productivité.
- Que deviennent les géniteurs, après ?
- Certains, les moins usés, occupent les postes laissés vacants au sein de l'établissement. Pour les autres ... que devient-on quand nous n'avons plus aucune utilité ?
- Un poids, très certainement, dit PRGLAXW91.

L'individu hoche la tête. Ils avancent de nouveau dans le couloir. Koth laisse trainer son regard sur d'autres salles. Des milliers d'enfants courent dans une pièce sombre. D'autres manipulent des chiffres. Les quatre dernières salles ont les volets fermés.

- N'entrez jamais dans ces salles. Les individus immatures n'ont pas encore subi les améliorations dont vous disposez vous-même. Il peut leur arriver d'avoir un comportement changeant en fonction d'un stimulus qui peut leur paraître agréable ou désagréable. Heureusement que nous n'avons plus ce genre de soucis une fois mûrs. En tout cas, ça les rend dangereux pour nous.

Le superviseur ouvre une porte et la referme derrière eux. Il leur fait signe d'enlever leur casque.

- Maintenant, je vais vous dire pourquoi vous êtes ici. C'est une tragédie qu'il convient de régler rapidement.
- Ça a un rapport avec l'épidémie qui a décimé la cité en quelques heures ?
- Oui. Votre rapport mentionne un survivant. C'est un enfant, n'est-ce pas ?
- Affirmatif, dit PRGLAXW91.
- Nous avons espoir qu'il soit déjà mort. Immature, un individu est censé mourir en quelques heures à l'extérieur. Les conditions, le choc traumatique et la solitude sont censés le faire périr en très peu de temps. C'est pour cela que nous ne les autorisons à sortir qu'après s'être assurés qu'ils sont mûrs. Nous avons sous-estimé l'enfant qui s'est enfui hier soir. C'est un individu doté d'une intelligence supérieure. Largement supérieure à tout ce que vous connaîtrez dans votre vie. Grâce à lui, nous avons espoir que le ZTES arrête ses tests. Il aurait pu trouver toutes les solutions nécessaires. Mais au lieu de cela, il a utilisé son intelligence pour fuir. J'étais effondré de perdre un élément d'une aussi grande qualité. Nous n'en aurons plus d'autres avant des décennies. Je n'avais pas prévu qu'il survive.
- Comment l'expliquez-vous ? Pourquoi est-il le seul survivant ?
- Il est très intelligent. Il a anticipé toutes nos actions. Il a compris pourquoi on porte des casques et pourquoi ils portent des masques. Avant de sortir d'ici, certaines parties de leur cerveau sont atrophiées pour en minimiser les effets. Ça a vraiment pris forme après la Grande Répression. Les centres spécialisés pour enfants ont muté pour devenir ce que vous venez d'observer. Les géniteurs ne sont plus dans le monde extérieur mais sélectionnés par nos soins.
- En quoi les enfants sont-ils contagieux ? Puisque tout le monde vivait ensemble il y a deux cents ans, pourquoi un seul d'entre eux peut faire mourir des centaines de milliers des nôtres ?
- Les parties que l'on atrophie gèrent la sphère de l'émotionnel. Quand l'un des vôtres meurt par accident, vous passez à autre chose. Vous avez été transformés dans ce but. Pour les enfants, c'est plus compliqué. Leur réaction est démesurée, ils sont incapables de gérer ce genre d'évènement. Le fait est que lorsqu'un adulte se retrouve face à un enfant, il s'opère une sorte de retour en arrière, un souvenir qui ne peut être dû qu'à un passé commun. Quelque chose de génétique, d'ancré en

nous. L'adulte se met à agir de façon désordonnée et meurt dans les minutes qui suivent.

- Donc, six-cents mille personnes sont mortes pour avoir croisé un enfant ?
- Ils ont croisé l'innocence, la joie, le bonheur de vivre. Ils ont vu une déformation abrupte de son visage : un sourire, une invitation à la réjouissance. Ils ont entendu un rire d'enfant. Il s'agit de sons répétés. La respiration de l'individu devient rapide, son rythme cardiaque s'accélère. À son contact, les autres enfants en font de même. C'est bon pour leur santé. Plus un enfant rit, plus ses tests de capacités sont excellents. Par contre, ce que le rire provoque en nous est dangereux. Les organes atrophiés libèrent des hormones qui, même en très faible quantité, sont nocives. Notre corps ne sait pas comment les gérer. Une quantité infime pollue l'ensemble des muscles. Le comportement de l'individu devient incohérent, incontrôlable. Le processus s'amplifie, ce qui libère d'autres hormones. C'est l'escalade.
- Et l'individu meurt.
- Le cœur s'arrête. Si je vous mets en contact avec un enfant qui rit, vous rirez aussi, contaminant tous les adultes autour de vous. On mourrait tous en même pas trois minutes.
- L'enfant s'est échappé et s'est mis à rire à Nouvelle-Bourconté. Et ça a tué tout le monde.
- Oui. Nouvelle-Bourconté est morte d'avoir ri.
- Et ça se propage par la vidéo.
- Par la vidéo ? Il y a des vidéos ?
- Affirmatif, dit PRGLAXW91.
- Mais c'est une catastrophe.
- Toutes les communications ont été coupées rassurez-vous, ajoute PRGLAXW91.
- Non, vous ne comprenez pas : un individu prit d'une crise ne peut pas avoir le réflexe de filmer quoique ce soit.
- Donc ...
- C'est l'enfant. L'enfant a filmé et diffusé la vidéo.
- Mais pourquoi ? dit PRGLAXW91.
- Il veut nous faire disparaître, dit le superviseur.

Une lumière rouge scintille et l'hologramme d'une personne en blouse apparaît.

- Il y a un problème avec les enfants ! C'est très grave ! dit la personne.

En dix secondes, trois autres chefs de service rapportent la même plainte. Le superviseur met son casque et fonce vers le couloir. Il s'y immobilise.

- Il est au-dessus de tout, dit-il dans un soupir. Il nous a surpassé. Il n'avait pas qu'un seul coup d'avance. Il avait déjà gagné la partie.

Koth le rejoint à l'extérieur du bureau, suivie par PRGLAXW91. Tous deux ont pris le soin de remettre leur protection. Au fond du couloir, deux personnes se tordent au sol. Derrière le superviseur, ils avancent dans le silence imposé. Koth regarde par une des fenêtres ouvertes. Les enfants ne portent plus de masque. Les commissures de leur bouche sont tirées vers le haut. Comment font-ils ? Leurs épaules tressautent. PRGLAXW91 s'effondre. Il a sur le visage cette horrible expression : un *sourire*.

Koth se sent faiblir. Sa bouche se tord également. Elle ressent une douleur intense dans tous ses muscles et s'écroule à son tour. Son cœur bat de plus en plus vite, ses poumons expulsent de l'air à une cadence infernale. Elle sait qu'elle produit des sons aussi ridicules qu'incontrôlables. PRGLAXW91 n'a pas l'air de s'en soucier, trop occupé à empêcher ses yeux de sortir de leur orbite. Il a la peau violacée.

Elle sent du mouvement au-dessus d'elle. Des enfants s'agitent dans tous les sens. Ils sont libres. Leur sourire provoque en elle une réaction plus forte encore. Elle halète. Son cœur va exploser. Il clignoterait en rouge sur l'analyseur. Sa bouche se fait sèche. Son souffle est coupé, comme si le réflexe de respiration n'était contrôlé que par ce flux d'hormones poisons.

PRGLAXW91 ne bouge plus. Il a le teint violet des gens morts par accident. Il fixe l'horizon de ses yeux gonflés et rougis.

Les muscles de Koth se relâchent d'un coup. Elle sent qu'elle urine. Les enfants la pointent du doigt et scandent des mots qu'elle n'entend pas. Ils rient, et certains se plient en deux ce qui déclenchent en elle une nouvelle décharge hormonale. Ses muscles se crispent. Son corps tout entier s'agite de façon spasmodique. Une vive douleur, un pincement brutal, se fait sentir au niveau de son cœur. Il est en train de lâcher. Sa vue se trouble. Les enfants deviennent des masses informes. De vulgaires silhouettes qui s'éloignent dans le couloir. Elles vont jaillir, comme de vieux démons sortant d'un Enfer auquel plus personne ne croit. Elles vont anéantir le monde dans lequel Koth aura duré presque trente mille jours.